



#LaudatoSI: élaborations collectives de savoirs environnementaux sur un groupe Facebook catholique

Cléo Schweyer

► To cite this version:

Cléo Schweyer. #LaudatoSI: élaborations collectives de savoirs environnementaux sur un groupe Facebook catholique. Les Cahiers du numérique, 2021, Intelligences Collectives: communautés et interactions épistémiques, 17 (2021/1-2), pp.185-212. 10.3166/LCN.2021.003 . hal-03628911

HAL Id: hal-03628911

<https://hal.science/hal-03628911>

Submitted on 25 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#LaudatoSi : élaborations collectives de savoirs environnementaux sur un groupe Facebook catholique

CLEO SCHWEYER

LABORATOIRE ELICO – UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

c.schweyer@univ-lyon2.fr

1. Introduction

Cette contribution a pour objectif d'analyser les échanges sur un groupe Facebook consacré à l'écologie dans une perspective chrétienne, au prisme de la notion de communauté épistémique. Le choix d'envisager ce groupe de croyants comme une « *communauté concernée par la production et la diffusion de connaissances et la relation de celles-ci au politique* » (Meyer et Molineux-Hogdson, 2011,141) est informé par une approche pragmatique de la connaissance qui sera explicitée plus loin.

Ce choix nourrit une double hypothèse. Premièrement, les pratiques observables sur le groupe Facebook dont il sera question ici permettent de décrire ce que Cain (2002) évoque comme l'étape au cours de laquelle « *des liens intellectuels sont renégociés [et] des efforts sont déployés pour apprendre/créer de nouvelles langues, des conventions, des intérêts, des normes épistémiques* » (Cain, 2002,308), c'est-à-dire l'émergence et la constitution d'une communauté épistémique. Le groupe diffère des deux idéaux-types souvent décrits par la littérature sur les communautés épistémiques, le collectif de chercheurs et le groupe de développeurs de logiciels *open source* (Origgi, 2006 ; Granjou et Peerbaye, 2011 ; Jullien *et al.*, 2011), en ce que les membres ne disposent pas, dans leur grande majorité, d'expertise sur l'écologie. En revanche, leur objectif est bien d'acquérir une expertise, dans le but notamment de permettre « *la formulation de nouvelles représentations, diagnostics et solutions, ainsi [que] leur diffusion dans le champ politique* » (Bossy et Evrard, 2019), comme cela a été relevé notamment par Peter Haas (cité par Bossy et Evrard, *ibid.*) à propos des luttes environnementales rassemblant activistes et scientifiques.

Notre centre de gravité sera ici la relation aux sciences : des sources scientifiques sont-elles mobilisées ? quelle place leur est-elle faite ? pour quels savoirs finalement produits ? La question de l'expertise, centrale pour les communautés épistémiques, est ici particulièrement féconde. En effet, deux types d'expertise sont mobilisés dans le groupe de croyants analysé ici : une expertise environnementale, d'une part, et une expertise théologico-religieuse, d'autre part. L'effort pour articuler ces deux expertises met à jour des dynamiques particulièrement intéressantes : identification et reconnaissance des légitimités et autorités, articulation entre délibération individuelle et délibération collective... Il nous semble, et c'est la deuxième hypothèse défendue ici, que la conceptualisation de ce groupe comme une communauté épistémique offre ainsi un appui pour analyser à nouveaux frais ce qu'il est convenu d'appeler «la culture scientifique»¹ en relation avec les croyances religieuses, par la focale que ce concept place sur les dimensions de matérialité, identité et communauté des savoirs (Meyer et Molineux-Hogdson, *ibid.*,145).

Nous exposerons tout d'abord le cadre théorique et méthodologique retenu, avant de décrire deux types de pratiques épistémiques observées, la rationalisation de la production éditoriale et l'organisation documentaire, ainsi que leur effet, la requalification de savoirs technoscientifiques en savoirs religieux.

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1. Terrain : groupe *Laudato si!* en action

Avec un lien vers la plateforme de cours en ligne FUN (fun-mooc.fr), une membre et administratrice du groupe Facebook *Laudato Si ! en action* porte à la connaissance de tous une ressource d'autoformation au «*zéro déchet*», deuxième thématique regroupant le plus grand nombre de publications dans ce groupe de «catholiques écologistes» français. La rédactrice du message

1. Par ces guillemets, nous souhaitons indiquer que ce terme relève pour nous d'une formule au sens d'Alice Krieg-Planque, à savoir «un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces formulations contribuent dans le même temps à construire» (Krieg-Planque 2009a : 7). Les raisons pour lesquelles nous considérons l'expression «culture scientifique» comme une formule sont abordées dans la suite du texte.

contribue ce faisant à l'effort collectif des membres, ainsi défini par ses créateurs :

« Nous sommes un groupe catholique de réflexion, d'échanges et de conseils pratiques pour mettre en œuvre dans notre vie l'Encyclique du Pape François Laudato si ! Notre but est de nous aider à grandir dans la foi, l'espérance et la charité au travers de l'écologie chrétienne. »²

Laudato Si ! en action se donne ainsi d'emblée à saisir comme un espace d'élaboration collective de savoirs environnementaux, entre pairs réunis par un intérêt commun fort. L'objectif poursuivi ici est double : orienter l'action citoyenne dans un contexte de crise écologique et enrichir la vie chrétienne :

« Notre but est de nous aider à grandir dans la foi, l'espérance et la charité au travers de l'écologie chrétienne »³.

Cet article se veut attentif au double cadrage écologique et catholique des échanges sur le groupe *Laudato si ! en action* (désormais LSeA), aux savoirs collectifs dont il permet l'émergence, et aux modalités de production de ces savoirs.

Les observations et analyses présentées résultent de la fréquentation du groupe entre janvier 2020 et juin 2021, dans le but de décrire la médiatisation des sciences et techniques qui s'y déploie et sa dialectique avec les pratiques et valeurs religieuses qui forment l'arrière-plan des productions discursives sur ce groupe.

Si la doctrine sociale de l'Eglise intègre le souci de la « création » depuis l'Après-Guerre au moins (Roblin, 2019), l'encyclique *Laudato Si !* a opéré de profonds changements dans la manière d'inscrire cette question à l'agenda catholique (Revol, 2016), changements qui ne vont pas de soi pour nombre de fidèles. Le pape lui-même semble en appeler à l'intelligence collective des catholiques en soulignant, en vertu du principe de subsidiarité aux fondements de la doctrine sociale de l'Eglise, que « *le tout est supérieur à la partie* »⁴ et que le changement de paradigme doit venir de la base. L'étude du groupe Facebook LSeA fait toutefois ressortir la permanence des autorités et des

2. Section *A propos* du groupe Facebook *Laudato Si ! en action*, consulté en juillet 2021.

3. *ibid*

4. Pape François, encyclique *Laudato si ! Pour la sauvegarde de notre maison commune*, 141, 2015, <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals.index.html#encyclicals>

hiérarchies préexistantes, qu'il s'agisse du clergé ou des relations aux sciences.

2.2. *Intérêt du terrain pour la problématique*

2.2.1. *Les savoirs sur le mode de la relation plutôt que de l'inventaire*

Inscrire cette étude dans le cadre d'une réflexion sur les communautés épistémiques, c'est poser implicitement une communauté religieuse, ici des individus réunis par leur appartenance à l'église catholique, comme produisant de la connaissance. Dans quelle mesure est-ce légitime ?

Les groupes sociaux partageant des croyances religieuses sont généralement considérés comme hostiles aux sciences⁵ et peu imprégnés de « culture scientifique ». La diffusion des sciences en contexte social croyant est volontiers décrite comme un cas particulier de « *diffusion fautive* » des sciences (Jeanneret, 1998, 13, à propos de l'« affaire Sokal »), marquée par un déficit de savoirs scientifiques et une compréhension erronée des informations qui circulent, nourrissant eux-mêmes une certaine défiance vis-à-vis des sciences, qu'elles soient entendues comme modalité de production de connaissances (*little science*) ou comme projet technoscientifique (*big science*) (Galison et Hevly, 1992). Dans cette perspective, la « culture scientifique » apparaît implicitement comme une notion à même « *d'articuler le cognitif et le social* » (Jeanneret, 1994, 42).

Cette conception est fondée sur le présupposé d'une partition entre connaissances et croyances. Une telle partition est centrale dans l'approche des controverses sociotechniques, saisies majoritairement par la sociologie des sciences plutôt que par l'analyse des communications sociales (Le Marec, 2015, 7). Elle repose sur le postulat que connaissances scientifiques et croyances sont incommensurables (ou bien commensurables mais d'inégale exactitude), mais aussi sur celui qu'elles sont comparables par la précision et la clôture de leur contenu. Ce dernier point peut s'entendre comme un impensé

5. La littérature sur le thème du conflit entre science et convictions religieuses est particulièrement abondante, comme le rappelle Dominique Guillo dans son ouvrage *Ni Dieu ni Darwin. Les Français et la théorie de l'évolution* (2009). Lui-même mentionne, à titre d'exemple, « Dawkins, 2006, Dennett, 2006, Ruse, 2006, et, en France, Dubessy et Lecointre, 2003 ». En ce sens, complète-t-il, « l'explication fournie par ces chercheurs se ramène à la thèse classique proposée en sciences sociales à propos du « désenchantement du monde » (Weber [1920] 2003 ; voir, également, Gauchet, 1985, Tschannent, 1992) » (Guillo, 2009, 9-10).

méthodologique (Guillo, 2009, 15), dans la mesure où cela conduit à interpréter comme relevant par définition de l'opposition sciences/croyances une gamme d'attitudes relevant plutôt de la délégation d'une «*partie [du] savoir à des autorités compétentes*», tantôt scientifiques tantôt religieuses (Guillo, *ibid.*, 204-206).

Les connaissances et les savoirs, en tant que formes privilégiées de rapport au monde, ne peuvent cependant être distingués des situations, gestes, moments où ils se déclarent ; bien au contraire, ils incluent «*les sentiments, attitudes, informations, savoir-faire incorporés, taxonomies, concepts* » dont l'individu dispose (Maury et Kovacs, 2014, 7), et qu'il doit pouvoir relier à d'autres éléments de compréhension pour les mobiliser (Bates, 2005). La circulation des connaissances et des savoirs implique des appropriations successives et donne lieu à des productions spécifiques, inscrites dans des dispositifs techniques, des systèmes de normes et des collectifs de travail qui contribuent à les définir et les structurer (Le Marec et Babou, 2003 ; Jeanneret, 2008). Connaissance et savoirs ne sont pas de purs produits de l'esprit, ils sont distribués : ce qui est donné à saisir par l'observation, ce sont des «*actes de savoir* » (Maury et Kovacs, *ibid.*, 8) articulant l'individuel et le collectif, les discours et les pratiques, les dispositifs et les symboles, «*sur le mode de la relation plutôt que de l'inventaire* » (Maury et Kovacs, *ibid.* : 7). Approchée par les contextes matériels et sociaux, l'opposition entre connaissance et croyance se dissipe ainsi au profit d'une définition heuristique de la connaissance comme forme particulière de croyance, incarnée par des grammaires spécifiques de production et de reconnaissance (Levasseur, Veron, 1983 ; Veron, Fourquier, 1986).

C'est donc une pragmatique, plutôt qu'une théorie, de la connaissance qui informe la démarche sémio-anthropologique adoptée ici. Elle se veut attentive aux modalités de production et aux régimes de légitimité identifiables, ainsi qu'à leur inscription dans des formes et pratiques culturelles préexistantes, propres à ce contexte religieux.

2.2.2. Tenir la controverse à distance pour mieux observer les processus épistémiques

Le choix de la thématique environnementale et du dispositif d'enquête sont par ailleurs motivés par le désir de se tenir autant que possible à distance des situations de controverse.

Ces dernières sont en effet caractérisées par la polarisation des discours : la prise de parole « *vise [...] une double stratégie : démonstration de la thèse*

et réfutation-disqualification d'une thèse adverse » (Angenot 1982, 34). Cette dichotomisation jette une lumière crue «sur l'antagonisme et l'incommensurabilité des points de vue opposés», dès lors exacerbés et radicalisés (Amossy, 2011, 13). Le premier enjeu de la controverse est ainsi généralement «le tracé de frontière entre ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas » (Gieryn, 1983 ; Jasanoff, 1987, cités par Guillemot, 2014, 6), ce qui a pour effet de décaler le centre de gravité de la discussion. Si la dispute savante cadre le problème par le biais d'éléments théoriques et méthodologiques communs à tous les participants, la controverse sociotechnique engage une diversité de rapports à l'autorité des sciences, à l'expertise et au pouvoir (Guillemot, *ibid*, 33), et n'a plus pour objet la confrontation d'arguments en vue d'aboutir à un consensus mais la « lutte pour l'énonciation publique du vrai » (Bodin, Chambru, 2019 : 17). Il est alors malaisé d'observer «le travail productif des sujets sur eux-mêmes pour s'approprier des idées ou des méthodes » (Jeanneret, 2000, 85), ensemble de processus épistémiques, sémiotiques et sociaux.

2.3. Dispositif d'enquête

Le choix d'adopter comme terrain d'enquête un groupe de discussion sur la plateforme Facebook a émergé au fil des premiers repérages. L'objectif de cette étude de cas était d'observer les pratiques de communication numérique concernant l'élaboration et la socialisation des savoirs environnementaux dans un contexte donné, celui du religieux en ligne (Helland, 2000 ; Duteil-Ogata *et al.*, 2015).

La plateforme Facebook a intégré au fil du temps différentes modalités de communication numérique comme le blog, l'espace de commentaire ou encore le forum. Le dispositif technosémantique du groupe Facebook tient de ces trois modèles : forum dans la mesure où il se présente comme un espace de pratiques d'écritures fortement thématisées ; espace de commentaire puisque les échanges sont structurés autour du partage et de l'annotation de documents ; blog en ce qu'il offre de nombreuses modalités de présentation de soi (Cardon, 2010).

La présence de Facebook dans la vie quotidienne est hégémonique, comme en témoignent les chiffres avancés par la plateforme : en mars 2021 elle revendiquait avoir passé le cap des 40 millions d'utilisateurs actifs mensuels en France. Ses usagers y vivent désormais leur religion au plus près de leur pratique, tandis que les institutions religieuses s'en saisissent pour négocier leur place sur le Web (Duteil-Ogata et Jonvaux, 2020).

Laudato Si ! en action m'a été signalé par plusieurs titulaires de compte avec lesquels j'étais en relation sur la plateforme et à qui j'avais indiqué « mener une recherche sur l'écologie chrétienne ». Le groupe étant « fermé », il m'a été nécessaire de demander l'adhésion en remplissant un formulaire comportant trois questions : 1) Comment décririez-vous l'impact de *Laudato Si* dans votre vie ? 2) Qu'attendez-vous de ce groupe ? 3) Vous engagez-vous à respecter les règles du groupe, en particulier à ne pas publier le dimanche ? Pour des raisons épistémiques autant qu'éthiques, j'ai fait le choix de demander l'inscription en tant que chercheure, en explicitant ma position d'observatrice et en précisant que je ne suis pas catholique.

Je souhaitais en effet mobiliser l'analyse du discours⁶ et la sémiotique des écrits d'écran⁷ pour élucider les pratiques épistémiques des énonciateurs à partir des traces que ceux-ci laissent sur la plateforme. Cette méthodologie me plaçait à risque d'adopter une démarche indiciaire, postulant une équivalence entre l'énonciation et son énonciateur, une vérité à dévoiler, au détriment à la fois des médiations documentaires opérées par la plateforme et des (dis)continuités toujours singulières qui relient l'individu à ses traces numériques. Le risque de surinterprétation apparaissait d'autant plus élevé s'agissant d'une analyse d'éléments constitutifs du religieux, entité jamais déjà-définie et dont les pratiques ne peuvent être appréhendées « *par le seul prisme de la religion en question* » (Dufour, 2014). Le choix d'assumer et expliciter ma posture dans le groupe m'offrait donc la possibilité d'une réflexivité des membres sur mes premières données et analyses, non pour les corriger mais pour les enrichir de leurs propres interprétations.

Attentive au lien entre des pratiques épistémiques en ligne et leur contexte social et culturel hors ligne, j'ai également mené des entretiens semi-directifs avec les quatre titulaires de compte à l'initiative du groupe et responsables de son bon fonctionnement, ainsi qu'avec des personnalités du clergé catholique français impliquées à titre divers dans les actions de l'église en lien avec l'environnement.

Enfin, l'appartenance religieuse étant considérée comme donnée sensible⁸, ma responsabilité de chercheure me paraissait engagée vis-à-vis des

6. Foucault 1971, Maingueneau et Cossutta 1995, Maingueneau 2010, Florea, 2012, Krieg-Planque, 2012

7. Souchier, 1998 ; Souchier, Jeanneret, 2005

8. L'article 22-1 de la loi de 1996 définit les données sensibles comme « les données à caractère personnel aptes à révéler l'origine raciale ou ethnique, les convictions religieuses, philosophiques

enquêtés dont je collectais les traces. J'ai donc tenu à leur disposition, outre mon identité⁹, mon adresse académique et un descriptif de mon projet de recherche, un document précisant les conditions et la durée de stockage des données récoltées. Je me suis également engagée à anonymiser celles que je rendrai publiques, en retirant tous les éléments pouvant conduire à l'identification du titulaire du compte : noms, lieux, images de profil, etc.

Cette étape, qui s'est déroulée au moment de ma demande d'adhésion au groupe et tout de suite après, au moment où j'ai été admise à en faire partie, a posé les bases de ma présence en son sein. Si plusieurs se sont montrés curieux de mes motivations personnelles et de leur lien avec mon attitude vis-à-vis de la foi, personne n'a exprimé de réticences. J'ai observé les activités sur le groupe sans y prendre part, que ce soit en publiant du texte ou en actionnant des signes passeurs (« like », partages, etc). Mes deux contributions ont été d'approuver la « *charte du groupe* » (voir plus bas), geste demandé à tous les nouveaux membres, et plus tard de publier un texte invitant les membres qui le souhaitaient à lire et discuter mes premières analyses. Je me suis en cela, moi aussi, inscrite dans la démarche d'intelligence collective qui est à l'origine de *Laudato si ! en action*.

3. Le contexte : *Laudato Si !* ou l'écologie saisie par la tradition catholique

3.1. Une encyclique qui reconfigure le rapport aux sciences de la doctrine catholique ?

Laudato Si ! Pour la sauvegarde de notre maison commune est une encyclique rédigée par l'actuel pape catholique et publiée en 2015 à quelques mois de la COP 21. Elle marque un tournant dans l'approche de l'enseignement de l'Eglise sur l'écologie (Revol, 2016). Texte de doctrine à la fois novateur et ancré dans la tradition chrétienne (Roblin, 2019), *Laudato Si !* a achevé d'inscrire l'écologie à l'agenda catholique. Elle fut saluée comme une parole politique pertinente, audacieuse de la part d'un souverain pontife. Elle fut aussi remarquée pour les modalités inédites de sa référence aux sciences, qui lui confèrent selon certains observateurs « *une crédibilité particulière* » (Revol, *ibid*). Mobilisant sans les citer explicitement les travaux

ou les opinions politiques, l'appartenance à des partis, syndicats, associations ou organisations à caractère religieux, philosophique, politique ou syndical, ainsi que l'état de santé et la vie sexuelle ».

9. Je suis moi-même inscrite sur Facebook sous un pseudonyme.

du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le pape François dresse un état des lieux de la crise environnementale avant de définir les rapports entre écologie scientifique et foi, sciences et nature, foi et « *création* ».

La réception de cette encyclique chez les catholiques a été plus nuancée que chez les non-catholiques (Revol, 2016) et continue de susciter des réticences, voire des résistances. Elle a en tout cas nécessité, de la part de nombreux croyants et responsables d'église, une mise à niveau sur les thématiques environnementales.

Il est par ailleurs à souligner que la conception de l'écologie défendue par le pape, l'« *écologie intégrale* », fait le lien avec les positions conservatrices du Vatican sur les questions de société, en particulier la famille, l'accès à la procréation médicalement assistée et les technologies du vivant, au nom de la protection des plus fragiles et de la préservation de la « *nature* ».

3.2. *Un effort collectif de mise à niveau sur les questions environnementales*

De l'avis de l'un des enquêtés avec lesquels j'ai conduit des entretiens semi-directifs, jeune prêtre par ailleurs diplômé d'une école d'ingénieurs agronomes, la prise de position du pape actuel sur l'écologie a « *surpris tout le monde* » au sein du clergé français, en particulier la Conférence des Evêques de France¹⁰. Cette assemblée, qui réunit l'ensemble des évêques et cardinaux français en exercice, ainsi que divers autres responsables catholiques assumant des fonctions similaires (soit environ 120 hommes d'église), s'exprime sur des questions de société et s'efforce de traduire dans la vie des croyants les évolutions doctrinales émanant du Vatican. Sur l'environnement, elle est active à travers des initiatives comme le label Eglise Verte, les délégués diocésains à l'écologie intégrale ou la Mission en Monde Rural, qui consacre un de ses six axes d'action à l'agriculture.

La position sur l'écologie ressortant des documents officiels de l'Eglise française est encore difficilement lisible. Elle semble s'efforcer de se constituer en médiatrice entre des tenants de positions opposées, par exemple, sur l'agriculture, les tenants d'une « *agriculture conventionnelle* » héritée de l'Après-Guerre, et ceux d'une « *agriculture durable* », modèle qui semble

10. Entretien du 17 décembre 2020

avoir les faveurs de l'encyclique. Des entretiens¹¹ avec la Mission en monde rural ont par ailleurs fait ressortir que « *le temps du discernement n'est pas encore venu* » pour l'Eglise de France, encore dans une période d'acculturation aux questions environnementales.

A la question : *Quels sont les points pour vous les plus importants de l'encyclique ?*, tous les enquêtés ont cité ces trois expressions : « *Le réel est supérieur à l'idée* », « *Le tout est supérieur à la somme de ses parties* » et « *Tout est lié* », phrase selon eux la plus importante du texte. Ces trois points fournissent aux croyants avec qui j'ai échangé une certaine liberté d'initiative dans l'application concrète de l'encyclique, qui ne fait pas encore l'objet d'une doctrine officielle. Cette diversité se manifeste dans les échanges sur le groupe LSeA.

4. Médiatiser les savoirs environnementaux en contexte catholique

L'analyse de l'énonciation éditoriale (Souchier, 1998 ; Jeanneret et Souchier, 2005) permet d'identifier les différentes pratiques épistémiques par lesquelles les membres de LSeA s'approprient la question environnementale. Ces actes de savoirs sont inscrits dans des pratiques d'écriture distribuée et reliée (Beaudouin, 2019) et participent de l'émergence d'un espace public au sein duquel la question environnementale est instituée en « *problème public* » (Roqueplo, 1993). La production éditoriale est rationalisée, dans le but de composer un cadrage catholique des réflexions tout en tirant le meilleur parti de l'appareillage documentaire mis à disposition par la plateforme. Cette rationalisation a notamment pour effet de renforcer l'autorité épistémique de certains individus.

4.1. Cadrage catholique et rationalisation des productions éditoriales

Les intentions du groupe et les moyens qu'il se donne pour les réaliser sont explicitées dans la section *A propos*, qui esquisse un cadrage à la fois thématique et religieux. Ce cadrage concerne les valeurs présidant aux échanges, les sujets abordés et les modalités selon lesquelles ils le seront.

La plateforme Facebook peut se décrire comme un architexte (Tardy et Jeanneret, 2007). L'univers logiciel qu'elle propose est un outil de production mais aussi de formatage de l'écriture, au sens fort du terme puisque les

11. Décembre 2020

formulaire co-produisent le contenu autant qu'ils l'organisent. La rationalisation de la production éditoriale est donc à la fois opérée et limitée par l'architecte, et exige des administrateurs du groupe un effort pour singulariser les pratiques d'écriture et leur résultat, effort en partie explicité par les règles de publication.

A propos est une section proposée par la plateforme Facebook dans chacun des trois dispositifs technosémantiques qu'elle met à disposition de ses usagers (les deux autres étant la « page » et le « compte »), avec de légères variations de l'un à l'autre. Elle est accessible *via* un onglet dans la barre de menu :

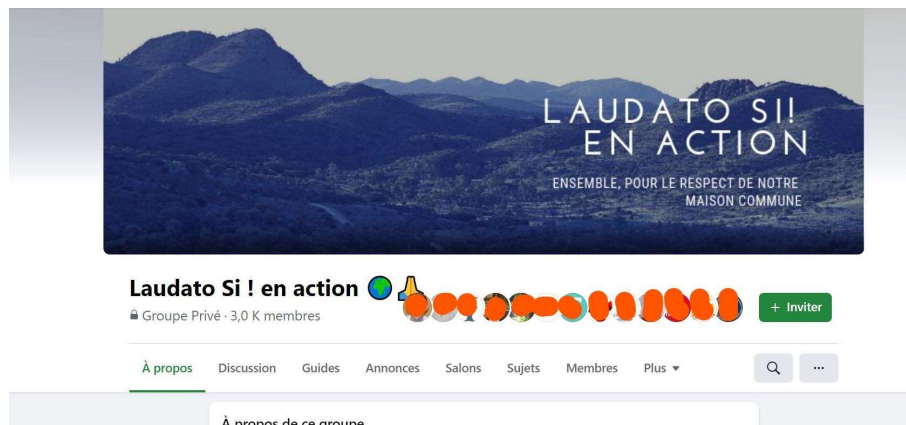


Figure 1. Capture d'écran du bandeau et de la barre de menu du groupe

On remarque au-dessus de cette barre de menu une zone comprenant à gauche le nom du groupe tel qu'il a été saisi par les administrateurs, à droite une suite de bulles figurant les images de profil d'un certain nombre de membres, puis enfin complètement à droite un signe passeur, le bouton *Inviter* pour porter le groupe à la connaissance d'une tierce personne. Le nom du groupe est constitué par un ensemble sémiotique associant un texte et deux images, des « *émoticones* » caractéristiques de la communication sur les réseaux sociaux numériques. Ici, l'association d'une planète Terre et de deux mains jointes en prière encapsule le concept d'une écologie chrétienne.

L'usage des émoticônes contribue à enrichir le sens des éléments textuels : émoticônes au sens religieux apparent, comme les mains jointes, le personnage coiffé d'une auréole, et peut-être aussi la maison, par allusion à l'analogie de la « *maison commune* » proposée par le pape dans l'encyclique. D'autres viennent signifier l'écologie : la planète Terre, l'arbre et le vélo, allusion aux modes de déplacement non polluants. L'ensemble produit une connotation de convivialité et d'ancrage dans la vie quotidienne, tandis que la conjonction Terre + mains jointes évoque d'avantage la vie spirituelle intérieure. L'image de bandeau située au-dessus figure un large paysage vu du ciel, évoquant une nature envisagée comme création sur laquelle veille un créateur, tandis que le texte (« *Laudato Si ! en action. Ensemble, pour le respect de notre maison commune* ») reprend presque mot pour mot les titre et sous-titre de l'encyclique, renforçant par l'adjonction de l'adverbe « *ensemble* » la dimension communautaire voulue pour le groupe.

La section *A propos* est composée de plusieurs encadrés : une description du groupe (ici assez longue, 417 mots) assortie d'un résumé, par le biais de signes iconographiques et langagiers produits par l'architexte, des choix opérés en termes de confidentialité (groupe « ouvert » à adhésion libre ou « fermé » à adhésion conditionnée à une validation) et de visibilité par les autres usagers de la plateforme (groupe « *masqué* » ou non) :

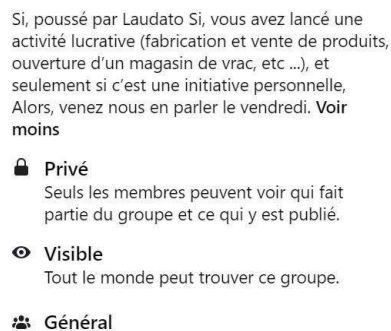


Figure 2. Capture d'écran des paramètres du groupe

D'autre encadrés font office de carte d'identité du groupe, avec des données d'activités quantitatives et l'identification des titulaires de compte assumant les fonctions d' « *administrateurs* » et « *modérateurs* ». On trouve

également dans la section *A propos* un encadré reprenant les « *règles du groupe* », dont la rédaction est possible à partir de l' « *interface administrateur* ». En actionnant un signe passeur (Candel et Gomez-Mejia, 2012), reconnaissable dans sa double dimension sémiotique (une forme le rapprochant du « bouton », le changement de couleur après le clic) et opératoire (le remplissage automatique des champs du formulaire avec un texte pré-écrit), l'utilisateur peut constituer une liste de règles « de base », pré-rédigées par Facebook, et qui rappellent les termes dans lesquels la plateforme présente ses services (« *aider les personnes à créer des communautés* »¹²) (figures 4.3 et 4.4).

Les administrateurs de LSeA ont rédigé huit règles (le maximum possible étant 10). S'ils n'ont pas exploité la fonctionnalité de rédaction automatique, deux règles sont directement inspirées de celles proposées par Facebook : « *être aimable et courtoise* » et « *pas de publicité ni de spam* ». Ils en ont cependant adapté la formulation :

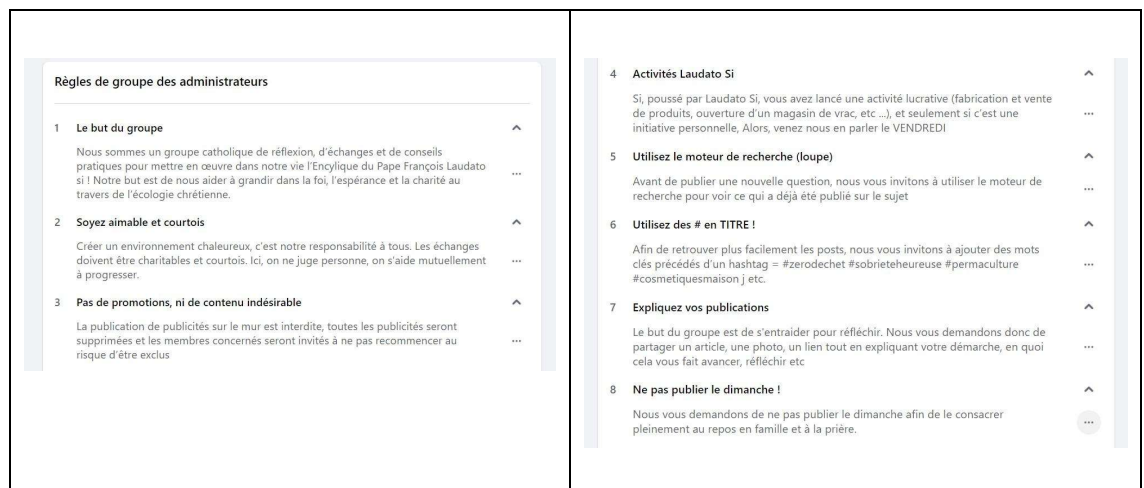


Figure 3. Captures d'écran de l'encadré Règles du groupe

12. *Conditions générales d'utilisation* de Facebook, consultées le 3 août 2021

Ces mêmes règles sont reprises, légèrement reformulées et rassemblées sous le titre de *Charte du groupe*, dans le corps du texte de description :

CHARTE DU GROUPE

Nous sommes un groupe catholique de réflexion, d'échanges et de conseils pratiques pour mettre en œuvre dans notre vie l'Encyclique du Pape François Laudato si ! Notre but est de nous aider à grandir dans la foi, l'espérance et la charité au travers de l'écologie chrétienne.

Afin de rester dans un esprit de convivialité et de gratuité, nous vous demandons de respecter ces quelques règles :

- Toutes les publications sont approuvées par un admin avant d'être publiées, soyez patients, nous venons presque tous les jours pour valider. Toutes les publications, pour être validées, doivent respecter les règles.
- Les échanges doivent être charitables et courtois. Ici, on ne juge personne, on s'aide mutuellement à progresser
- La publication de publicités sur le mur est interdite, toutes les publicités seront supprimées et les membres concernés seront invités à ne pas recommencer au risque d'être exclus
- Avant de publier une nouvelle question, nous vous invitons à utiliser le moteur de recherche pour voir ce qui a déjà été publié sur le sujet
- Afin de retrouver plus facilement les posts, nous vous invitons à ajouter des titres et mots clés précédés d'un hashtag = #zerodechet #sobrieteheureuse #permaculture #cosmetiquesmaison #jeprotegelabiodiversité #savoirfairelocal #jachetelocal #faitmaison #jerecycle, #jegalère, #jedébute, etc.
- Nous vous demandons de ne pas publier le dimanche afin de le consacrer pleinement au repos en famille et à la prière.

Figure 4. Charte du groupe. Extrait de la description du groupe dans la section A propos

L'emploi du terme « charte » de préférence à celui de « règles » vient souligner la dimension intrinsèque du règlement, qui se présente comme un ensemble de valeurs et dispositions auxquelles les membres adhèrent volontairement. Il est d'ailleurs demandé aux nouveaux membres d'aller, dès

leur admission dans le groupe, poster un « *lu et approuvé* » en commentaire sous une publication qui en reprend le texte mot pour mot :



Figure 5. La publication pour approbation de la Charte

Enfin, la charte est enchâssée dans le texte de description, dont le début et la fin précisent les attendus des créateurs du groupe. La section *A propos* articule ainsi, par la juxtaposition de règles relevant de la bonne conduite avec d'autres concernant l'activité de publication elle-même, des objectifs épistémiques (désignation du type de savoirs mis en partage), des modalités de rationalisation des productions éditoriales (définition des rôles de rédaction, publication et édition, standardisation formelle avec la systématisation des titres, recours à des dispositifs techniques de redocumentalisation comme le mot-dièse/hashtag ou l'utilisation du moteur de recherche interne, attribution d'une périodicité aux publications traitant de projets personnels des membres) et la mise en conformité explicite du groupe avec la culture catholique (pas de publication le dimanche, maintien d'un « esprit de gratuité » et d'une attitude « charitable » dans les activités du groupe, objectif final de « grandir dans la foi, l'espérance et la charité »). Elle inscrit de fait l'intelligibilité de la question écologique dans un cadre de référence religieux, la subordonnant à des visées spirituelles.

Cette insistance sur le cadre (rappelé par trois fois), peut se comprendre de deux manières. D'une part, elle poursuit un objectif de régulation des échanges par le maintien d'un certain entre-soi (il est impossible d'ignorer que l'on vient d'adhérer à un groupe à caractère religieux) et l'explicitation d'une grammaire de production commune, à laquelle se référer pour résoudre d'éventuels conflits. Mais elle peut aussi s'entendre, de la part des administrateurs et créateurs du groupe, comme participant de l'effort de médiation des questions écologique auprès de leurs pairs.

4.2. *Inscription dans des formes culturelles familières*

L'acculturation collective aux questions environnementales est le produit attendu des échanges, calibrés selon une logique documentaire de type wiki, par l'usage de mots-dièse facilitant l'exploration thématique ainsi que par l'encouragement de pratiques cumulatives : recherche via le moteur pour s'assurer que le thème n'a pas déjà été traité, et le cas échéant ajout d'une précision ou d'une nouvelle question en commentaire sous une publication antérieure plutôt que création d'une nouvelle publication.

Les activités éditoriales tirent là aussi partie de deux fonctionnalités de l'architexte. La première est le classement antéchronologique des publications selon deux critères de choix, dernière publication ou publication la plus récemment commentée. La seconde fonctionnalité est l'onglet *Sujets*, ajouté par Facebook à son architexte dans le courant de l'année 2021. Il quantifie les publications en fonction du mot-dièse employé pour les thématiser, faisant signe autant vers le répertoire, l'archive, que vers le forum avec ses fils de discussions :

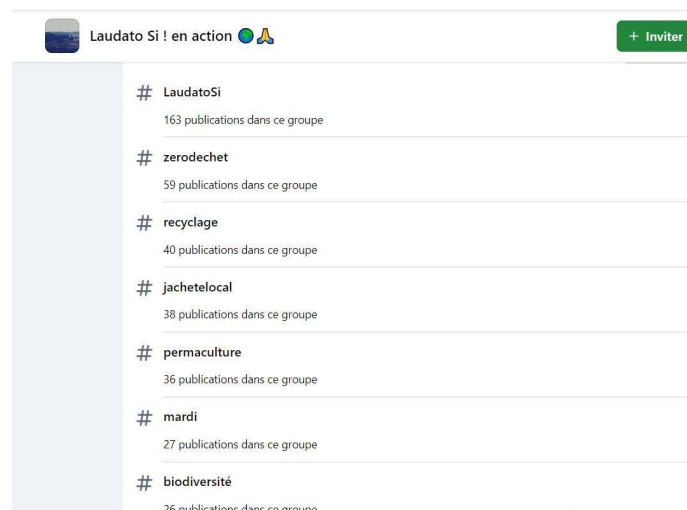


Figure 6. Sujets. Indexation au 3 août 2021.

D'autres formes culturelles sont mobilisées par les membres du groupe. Ainsi du calendrier liturgique, en particulier les temps de l'Avent (quatre semaines avant Noël) et du Carême (quarante jours avant Pâques). Les motifs du calendrier de l'Avent et du chemin de Carême sont convoqués comme dispositifs de médiation documentaire¹³.

Une membre du groupe a ainsi pris l'initiative d'un « calendrier de l'avent » sous forme de courriels quotidiens, à recevoir pendant tout le mois de décembre 2019. Elle mobilisait le régime formel et éditorial de l'infolettre pour proposer une modalité commune d'engagement reposant sur une pratique culturelle bien ancrée, celle de l'effeuillage du calendrier dans l'attente de Noël, en général assortie d'une petite surprise.

13. Ce qui ne va pas sans ambivalence, le temps de Carême étant également synonyme de « *jeûne numérique* » pour certains membres, par analogie au jeûne que pratiquent les fidèles pour s'associer symboliquement au calvaire de Jésus. Ces titulaires de compte vont alors partager des ressources en annonçant du même coup leur retrait temporaire du groupe, mettant dès lors en discussion la place des réseaux sociaux numériques dans la vie spirituelle.

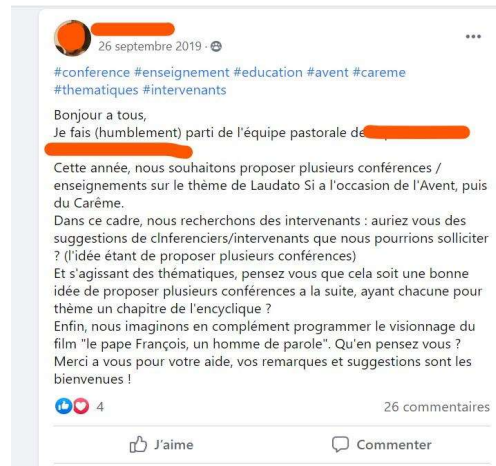


Figure 7. Exemple de publication indexée #carême et #avent

Dans l'exemple proposé en figure 8, un membre sollicite cette fois des suggestions de documents pouvant servir de support d'éducation à l'environnement dans le cadre de l'enseignement religieux dispensé par sa paroisse. Par l'usage des mots-dièse et la contextualisation de sa demande, il inscrit cet enseignement dans la préparation aux temps forts liturgiques de l'Avent et du Carême. L'acquisition de connaissances et de compétences en lien avec la préservation de l'environnement est alors requalifiée en compétence spirituelle, permettant de progresser sur la voie indiquée par le pape. Dans les commentaires, d'autres membres lui suggèrent des documents et interlocuteurs, explicitant en quoi ils répondent à une double exigence de conformité, avec la doctrine catholique et avec les sciences environnementales :

Amada de La Moignon

Organisez des sorties dans la Création, la nature, à son contact sensible : vous avez des espace variés et exceptionnels autour de [redacted], de la nature ordinaire et aussi des espace protégés comme la réserve de [redacted] où j'ai eu la chance d'être animateur voici 20 ans [https://\[redacted\]/.../Nos-reserves-naturelles](https://[redacted]/.../Nos-reserves-naturelles)

J'aime · Répondre · 1 ans



1

Pourquoi aller dans la nature, un cantique le dit simplement comme St Bernard l'a aussi dit :1.

Comme conférencier, vous avez [redacted] qui est sur le pays de Lorient <https://abp.bzh/l-appel-de-gaia-nouveau-livre-de-jean-louis-le-gall>...

J'aime · Répondre · 1 ans



1

[redacted] merci bcp, mais je recherche davantage des intervenants cathos, dans la lignée spirituelle de Laudato Si, pas sur que le terme de Gaïa résonne autant auprès des paroissiens 😊

J'aime · Répondre · 1 ans

<https://www.vannes.catholique.fr/chretiens-lecologie.../>



VANNES.CATHOLIQUE.FR
Les chrétiens et l'écologie :
Laudato Si - Diocèse de Vannes

J'aime · Répondre · 1 ans · Modifié



[redacted] est donc LS compatible, autant que

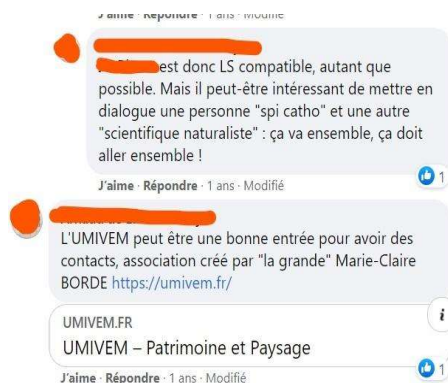


Figure 8. Exemples d'échange de ressources de médiation environnementale en contexte catholique

Autre exemple d'inscription du travail collectif dans des formes culturelles familières, à l'initiative cette fois des responsables du groupe : la mise à disposition d'un ensemble de *Guides*, baptisés *Modules de formation* jusqu'en janvier 2021. L'analogie avec les guides est sans doute plus cohérente avec l'image du « cheminement », du « chemin de conversion » à laquelle font souvent appel les catholiques. Cette pratique se rapproche de celle notée par Licoppe (2007) à propos des forums de développeurs : « *Ces forums ne sont pas destinés aux novices. Les participants considèrent que les problèmes simples doivent être traités en consultant les documents en ligne* » (Licoppe,

2007, 17). La formation revêt un caractère « *obligatoire* » mais que personne ne semble contrôler:

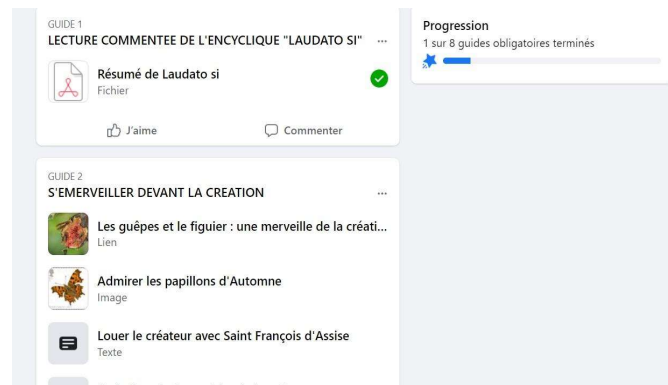


Figure 9. Deux des huit guides d'auto-formation proposés par les responsables du groupe

La progression des « *guides* » suit une progression rhétorique similaire à celle déjà observée. Le premier document est une lecture synthétique commentée de l'encyclique, rédigée par un des responsables du groupe, laïc consacré dans une communauté de Franciscains (ordre marchant sur les pas de François d'Assise, patron des « *cultivateurs de l'écologie* » depuis 1979). Sa présence en ouverture du parcours de formation légitime la place donnée à l'écologie dans la pratique catholique. Les autres guides sont des collections documentaires hétérogènes, regroupant des ressources variées sous un titre renvoyant, par sa forme verbale, à un geste d'appropriation : « *s'émerveiller devant la création* », « *se vêtir selon Laudato si !* », « *s'alimenter sainement* », « *réduire ses déchets* », « *comprendre l'agriculture durable et la permaculture* », « *promouvoir l'économie sociale et solidaire* », « *vivre en écovillage/écolieu* ».

Le deuxième guide, qui a pour thème l'« *émerveillement* », inscrit là encore la préoccupation environnementale dans la culture catholique, celle de la contemplation méditative aux fins d'action de grâce. Les suivants associent des connaissances scientifiques (fonctionnement des écosystèmes ou du climat, état des lieux des pollutions) avec des savoirs d'expérience (agriculture, recyclage, cuisine).



Figure 9. Guide d'auto-formation aux questions agricoles

Dans l'exemple ci-dessus, les liens renvoient à des associations naturalistes ou de paysans (Fadear, Le Chemin de la Nature), à des médias spécialisés ou non (Bio à la Une, TF1), à une université de sciences (Observatoire participatif des verres de terre de l'Université Rennes-1) et à un « bureau d'études » spécialisé dans la mise en place de projets de permaculture. Autant de ressources relevant de l'expertise et de la culture scientifique, au sens où les définissent les organismes scientifiques et culturels internationaux¹⁴, et se situant dans le registre discursif de la vulgarisation (Jacobi, 2007, 8). Les productions académiques (articles parus dans des revues à comité de lecture, colloques, littérature grise, etc) sont en revanche quasiment absentes (un seul colloque scientifique annoncé en quatre ans d'activité du groupe, aucune publication scientifique). Si le « *discours scientifique* » en tant que discours d'un spécialiste à d'autres spécialistes (Jacobi, 2007, 3) n'est donc pas mobilisé, le « *genre scientifique* » (Las Vergnas, 2011, 53) est en revanche

14. Voir par exemple les eurobaromètres EBS et les études scolaires ou péri-scolaires TIMMS (2005), ROSE 2004 et PISA (2006, 2009).

présent par la mobilisation régulière du « *scientifique* » ou de « *la science* » à l'appui d'un échange.

4.3. *Requalification des savoirs environnementaux en savoirs religieux*

L'observation des productions et des échanges fait apparaître que la requalification des savoirs environnementaux en savoirs religieux est le moteur de leur circulation au sein du groupe. Voici la manière dont deux membres du groupe les ont formulées, en réaction à ma proposition d'une lecture réflexive de mes premières analyses :



Figure 11. Exemples d'analyse réflexive produite avec des membres du groupe

Le cadrage religieux de la question écologique s'analyse ici comme une boucle de rétroaction : d'une part, il détermine les modes d'expression pratique et constitutifs de la question (dénominations, orientations, mises en forme) et par là-même le type de savoirs qu'il s'agit de produire. Presque dans le même mouvement, il produit en retour un re-cadrage écologique de la pratique religieuse : lecture de la Bible, temps liturgiques sont réinvestis à la

lumière de cette préoccupation nouvelle. Voici ce que répond un membre du groupe à cette dernière analyse :

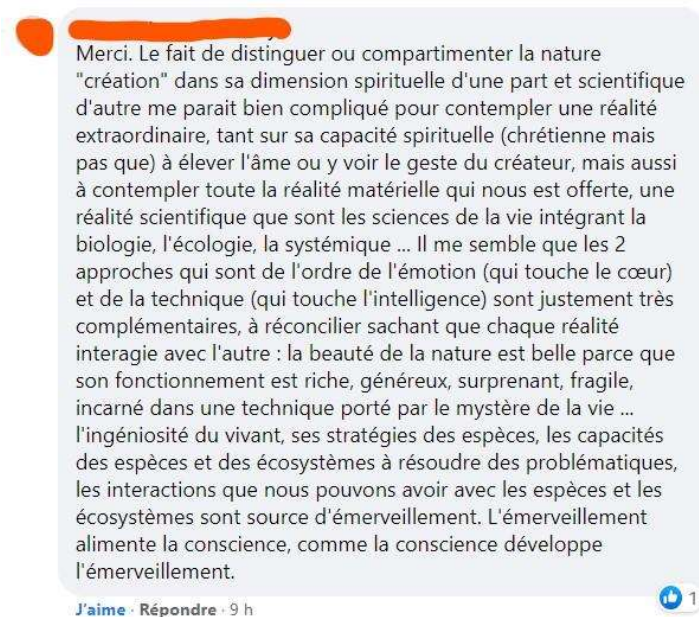


Figure 12. Exemples d'analyse réflexive produite avec des membres du groupe

Les sciences permettent de cultiver l'émerveillement, qui en contexte chrétien désigne la capacité à être touché et reconnaissant à Dieu pour la beauté du monde. Leur valeur heuristique est donc fonction de l'enrichissement spirituel qu'elles permettent en informant la relation de l'humain à son créateur. Les ressources rassemblées sous l'étiquette *#émerveillement* concernent ainsi des activités d'observation et de découvertes de la nature. Le recours à des informations ou découvertes étonnantes, à l'émotion, sont d'ailleurs également des traits constitutifs du discours de vulgarisation scientifique (Jacobi, *ibid.*, 28), qui tend à présenter les sciences sous l'angle du service rendu ou du dévoilement de merveilles et mystères (Jurdant, 1969, 1).

Les sciences sont également régulièrement convoquées sur le groupe pour trancher une question qui divise. Ci-dessous, un titulaire de compte tranche

énergiquement une discussion sur les « *boules de lavage* » en invoquant son autorité de « *chimiste* » :



Fig 14. Exemple d'appel à l'autorité par les sciences

Les échanges qui suivent rappellent que l'écologie en contexte catholique ne se superpose pas tout-à-fait à l'écologie politique laïque. On le rappelle, *Laudato Si !* fait se tenir ensemble la défense de l'environnement et celle de la famille traditionnelle, le respect du vivant et du naturel étant leur point commun. Dans ce contexte, la question posée ci-dessous porte une critique implicite liée à l'interdiction de l'avortement par les autorités ecclésiales :

 Laudato Si ! en action 🌍🙏

 20 juin 2018 · 🌐

Si ma question choque je vous prie de m'en excuser, mais je me pose la question d'une pratique tout ce qu'il y a de plus anti Laudato si. J'ai entendu il y a quelques années que les fœtus entraient dans la composition de certaines crèmes de soin. Info ou intox ? Et sait on quelles marques sont concernées ?

28 commentaires

 J'aime

 Commenter

Tous les commentaires ▼

Vrai ! Surtout pour les crèmes anti rides !

J'aime · Répondre · 3 ans

Ceci dit c'est vrai aussi pour les vaccins...

J'aime · Répondre · 3 ans

^ Masquer 14 réponses

Vous avez des sources pour les vaccins ? Cela m'étonne beaucoup...

J'aime · Répondre · 3 ans

Il faut que je retrouve... Ça fait longtemps que je l'ai lu...

J'aime · Répondre · 3 ans

ici par exemple (mais dans des articles écrits aussi !) <https://youtu.be/muD2b2lpvKs>



YOUTUBE.COM

Du porc, du chien et du fœtus humain dans les vaccins

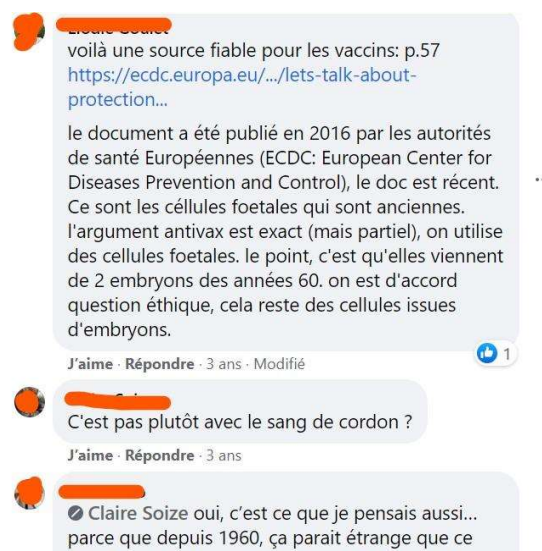


Fig 14. Exemple de recours à des sources scientifiques dans une discussion

On voit poindre dans les énoncés des attitudes de méfiance vis-à-vis de produits industriels (crèmes de soin et vaccins) réputés employer des « fœtus », fait gravissime au regard des positions éthiques de l'Eglise. Si l'échange ne réfute pas radicalement cette conviction, il la nuance en s'appuyant sur des arguments relatifs à l'autorité et la crédibilité des sources mobilisées, la source scientifique étant revendiquée comme la plus fiable.

Sur le plan de la relation aux sciences, les échanges sur le groupe LSeA suggèrent donc que la « *connotation de scientificité* » d'un énoncé (Jurdant, *ibid.*) revêt une valeur rhétorique de légitimation des discours individuels, en cohérence avec le « *cadre global de scientification des activités sociales* » qui caractérise la société contemporaine (Dacos, Mounier, 2009). La valeur du « *genre scientifique* » s'apprécie un peu différemment s'agissant des énoncés émanant de l'institution, dont le pape est l'une des incarnations. Ici, la dynamique de légitimation n'est pas univoque. La figure 16 ci-dessous illustre

comment l'encyclique papale est régulièrement présentée comme ayant déjà dit ce que les chercheurs ou les journalistes prétendent nous apprendre.

Si ces énoncés semblent relativiser le poids des autorités extérieures à l'Eglise, ces mêmes autorités n'en renforcent pas moins la légitimité et la crédibilité de la figure du pape, ce qui suggèrent qu'elles restent des références pour la mise en œuvre des actes de savoir.

5. Conclusion

Les interactions sur le groupe Facebook *Laudato si ! en action* nous paraissent bien relever de la constitution d'une communauté épistémique, en tant qu'elles engagent à la fois un intérêt commun, l'adhésion commune à une autorité procédurale (les administrateurs-modérateurs et les règles éditoriales mises en place), et un objectif explicite de production de connaissances. Dans la mesure où la délibération collective est accomplie en réponse à des questionnements et délibérations individuelles, et en mobilisant des sources dont la fiabilité est évaluée à l'aune du discours scientifique, les connaissances produites satisfont également aux définitions les plus courantes de la « culture scientifique », qui voient dans cette dernière la capacité à s'emparer de l'information scientifique dans sa vie personnelle et citoyenne.

L'appropriation des sources mobilisées pour l'élaboration et la mise en discussion collective des savoirs se déploie par ailleurs sur le mode de l'hybridation plutôt que d'un modèle de publication/réception. La richesse et la complexité des médiations documentaires opérées par les usagers dans le cadre de l'architexte Facebook permettent des effets multidimensionnels de cadrage des problématiques et du sens, encourageant l'observateur à ne pas les modéliser comme des dispositifs ou des mécaniques, pour s'attacher plutôt à observer leurs effets sur les modalités d'énonciations et les discours.

Bibliographie

- Amossy, R. (2011). La coexistence dans le dissensus. *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, 31, 25-42.
- Angenot, M. (1982). *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Payot.

- Baiocchi, M. C., & Forest, D. (2014). L'utilisateur comme autorité cognitive. *Les Cahiers du numérique*, Vol. 10(1), 127-157.
- Bates, M. J. (s. d.). *Information and knowledge : An evolutionary framework for information science* [Text]. Professor T.D. Wilson.
- Bodin, C., & Chambru, M. (2019). Introduction. Fake news : Un concept unique pour des usages multiples. *Études de communication. langages, information, médiations*, 53, 7-14.
- Bossy, T., & Evrard, A. (2019). *Communauté épistémique* (Vol. 5). Presses de Sciences Po.
- Candel, É., Jeanne-Perrier, V., & Souchier, E. (2012). Petites formes, grands desseins : D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures. In *L'économie des écritures sur le web. Jean Davallon (dir)* (p. 165-201). Hermès-Lavoisier.
- Cardon, D. (2010). Les réseaux sociaux en ligne et l'espace public. *L'Observatoire*, N° 37(2), 74-78.
- Chauve, A. (2016). La culture scientifique. *L'enseignement philosophique*, 66(1), 37-50.
- Comtet, I. (2012). Les environnements collaboratifs de travail au service de l'intelligence collective économique ? *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 42, 61-72.
- Dacos, M., & Mounier, P. (2009). Sciences et société en interaction sur Internet. *Communication langages*, N° 159(1), 123-135.
- Douyère, D., Servais, O., & Catellani, A. (2020). Religieux et digital : Nouvelles conceptualisations en mondes francophones. *Social Compass*, 64, 505-518.
- Dufour, S. (2014). La question du religieux comme espace d'énonciation. *MEI-Médiation et information*, 38, 91-100.
- Durant, J. (1993). Qu'entendre par culture scientifique ? *Alliage*, 16-17.
- Duteil-Ogata, F., Jonveaux, I., Kuczynski, L., & Nizard, S. (dir.). (2015). *Le religieux sur Internet*. L'Harmattan.
- Galison, P., & Hevly, B. (1992). *Big science : The growth of large-scale research*. Stanford University Press.
- Gille, B. (1978). *Histoire des techniques*. Gallimard.
- Gingras, Y. (2021). Comment mesurer la culture scientifique ? *Pour la Science*, 525(7), 22-22.
- Granjou, C., & Peerbaye, A. (2011). Sciences et collectifs. *Terrains travaux*, 18(1), 5-18.
- Guillemot, H. (2014). Les désaccords sur le changement climatique en France : Au-delà d'un climat bipolaire. *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 22(4), 340-350.
- Guillo, D. (2009). *Ni Dieu, ni Darwin : Les Français et la théorie de l'évolution*. Ellipses.

- Helland, C. (2005). Online Religion as Lived Religion. Methodological Issues in the Study of Religious Participation on the Internet. *Online - Heidelberg Journal of Religions on the Internet*
- Jankowski, F., & Marec, J. L. (2014). Légitimation des savoirs environnementaux dans un programme de recherche participative au Sénégal. *Natures Sciences Societes, Vol. 22*(1), 15-22.
- Jeanneret, Y. (1998). L'affaire Sokal : Comprendre la trivialité. *Communication & Langages, 118*(1), 13-26.
- Jeanneret, Y., & Souchier, E. (2005). L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication & Langages, 145*(1), 3-15.
- John H. Evans. (2018). *Morals Not Knowledge : Recasting the Contemporary U.S. Conflict between Religion and Science*. University of California Press.
- Jullien, N., Roudaut, K., & Squin, S. L. (2011). L'engagement dans des collectifs de production de connaissance en ligne. Le cas GeoRezo. *Revue Francaise de Socio-Economie, 8*, 59-83.
- Jurdant, B. (1969). Vulgarisation scientifique et idéologie. *Communications, 14*(1), 150-161.
- Krieg-Planque, A. (2010). La formule "développement durable" : Un opérateur de neutralisation de la conflictualité. *Langage et société, n° 134*(4), 5-29
- Levy, P. (1990). *Les technologies de l'intelligence. L'Avenir de la pensée à l'ère informatique*. La Découverte.
- Licoppe, C. (2007). From Interpersonal Communication to Epistemic Communities : ICT Development and the Paradigm of Distribution. *Hermès, La Revue, 47*(1), 59-67
- Marec, J. L., & Babou, I. (2015). La dimension communicationnelle des controverses. *Hermès, La Revue, 73*, 111-121.
- Maury, Y., & Kovacs, S. (2014). Étudier la part de l'humain dans les savoirs : Les Sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs. *Études de communication. langages, information, médiations, 42*, 15-28.
- Meyer, M., & Molyneux-Hodgson, S. (2011). « Communautés épistémiques » : Une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? *Terrains travaux, 18*(1), 141-154.
- Origgi, G. (2006). Autorité épistémique et Internet scientifique : La diffusion du savoir sur Internet. *Recherches sociologiques*.
- Revol, F. (2016). Le pape et les sciences dans la lettre encyclique Laudato si'. *Histoire, monde et cultures religieuses, n° 40*(4), 71-80
- Roblin, L. (2019). L'écologie chrétienne de l'encyclique Laudato si'. *Ecologie politique, N° 58*(1), 151-168
- Roqueplo, P. (1997). *Entre savoir et décision, l'expertise scientifique* (Editions Qae).

- Savoirs* 2017/1 (N° 43). (s. d.). Cairn.info. Consulté 29 novembre 2021, à l'adresse
- Serghini, Z. B., & Matuszak, C. (2009). Lire ou relire Habermas : Lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien. *Études de communication. langages, information, médiations*, 32, 33-49
- Souchier, E. (1998). L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les cahiers de médiologie*, N° 6(2), 137-145.
- Souchier, E., Gomez-Mejia, G., Candel, É., & Jeanne-Perrier, V. (2019). *Le numérique comme écriture*. A. Colin.
- Tardy, C., & Jeanneret, Y. (2007). *L'écriture des médias informatisés*. Lavoisier.
- Zaïbet, G. O. (2007). Vers l'intelligence collective des équipes de travail : Une étude de cas. *Management Avenir*, 14(4), 41-59.